



CHEZ NOUS

UN FILM DE
LUCAS BELVAUX

SYNECDOCHE
PRÉSENTE

ÉMILIE ANDRÉ GUILLAUME
DEQUENNE DUSSOLLIER GOUIX

CHEZ NOUS

UN FILM DE
LUCAS BELVAUX

CATHERINE JACOB ANNE MARIVIN

SORTIE LE 22 FÉVRIER

Durée : 1h58

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, RUE DARCEY - 75 017 PARIS
TÉL. : 01 44 69 59 59
WWW.LE-PACTE.COM



Matériel de presse téléchargeable sur : www.le-pacte.com

SYNOPSIS

Pauline, infirmière à domicile, entre Lens et Lille, s'occupe seule de ses deux enfants et de son père ancien métallurgiste. Dévouée et généreuse, tous ses patients l'aiment et comptent sur elle. Profitant de sa popularité, les dirigeants d'un parti extrémiste vont lui proposer d'être leur candidate aux prochaines municipales.

NOTE D'INTENTION

Ça se passe ici, en France, chez nous, chaque jour.

Un discours se banalise. Une parole se libère, disséminant une odeur abjecte qui dérange de moins en moins. C'est une marée qui monte, qui érode les défenses, les digues. C'est un discours qui change selon ceux à qui il s'adresse, qui s'adapte à l'époque, qui caresse dans le sens de tous les poils. Un discours qui retourne les mots, les idées, les idéaux. Qui les dévoie. Un discours qui dresse les gens les uns contre les autres. Et des gens glissent, imperceptiblement d'abord, puis plus franchement. De la solitude au ressentiment, du ressentiment à la peur, de la peur à la haine, puis à la révolution. Nationale.

On le dit, on en parle, on le montre et pourtant rien n'y fait. Sentiment de déjà-vu. D'impuissance, aussi. De sidération. Impression d'avoir tout essayé. Que chaque mot, chaque tentative de s'opposer se retourne contre celui qui la tente. Que chaque parole, qu'elle soit politique, morale, culturelle, est déconsidérée, illégitime, définitivement.

Alors, peut-être la fiction est-elle la seule réponse audible, car, comme le discours populiste, elle s'adresse aux sentiments, à l'inconscient. Et aux tripes. Comme les démagogues, elle raconte des histoires. Mais, contrairement à eux, qui essaient de faire passer des fantasmes pour la réalité, qu'ils simplifient à l'extrême, la fiction, elle, essaie de comprendre, de rendre compte de la complexité du monde, de celle de l'humanité, de son époque. Et elle seule, sans doute, peut faire ressentir à chacun ses tremblements les plus intimes.

Si dans un documentaire, chacun apparaît en tant qu'individu singulier, unique, parlant en son nom, le personnage de fiction, lui, est d'abord perçu par le spectateur comme une construction, une proposition dans laquelle il pourra se reconnaître, ou reconnaître un autre, plus ou moins proche. Une image sur laquelle il pourra (se) projeter, réfléchir, mais aussi, s'identifier. Car, probablement, est-on plus ouvert devant un personnage fictif, plus enclin à se reconnaître en lui.

Il y a entre l'auteur de fiction (qu'il soit romancier ou cinéaste) et le spectateur un échange intime. Presque d'inconscient à inconscient, parfois. Et j'ai la faiblesse de penser que ce qui m'intéresse intéresse mes semblables, que ce qui m'interroge les interroge aussi. Même si c'est parfois confus, pour eux comme pour moi.

J'ai toujours fait mes films pour répondre à des questions que je me posais (même si j'ai rarement trouvé de réponses) et, en me les posant, j'ai l'impression de les avoir partagées avec des spectateurs et que certains d'entre eux sont sortis de la salle un peu différents de ce qu'ils étaient en y entrant.

En 25 ans, l'expérience aidant, ma façon d'écrire, ma manière de tourner, la facture, les sujets de mes films ont changé. La seule chose qui n'a pas changé fondamentalement est ma façon d'envisager les personnages. De les regarder, de les aimer. Quels qu'ils soient. D'où qu'ils viennent.

Les trentenaires de PARFOIS TROP D'AMOUR, le couple fantasque de POUR RIRE !, les Grenoblois de la trilogie, les ouvriers liégeois de LA RAISON DU PLUS FAIBLE, le grand patron de RAPT, les 38 TÉMOINS du Havre ou la coiffeuse d'Arras et son philosophe parisien de PAS SON GENRE, tous, je les ai aimés d'un même amour, regardés avec la même bienveillance.

Certains m'ont fait rire, d'autres m'ont ému, certains m'ont fait peur mais c'est toujours, au fond, pour eux que j'ai écrit. Pour raconter leur histoire, leurs émois, même si j'ai fait de mes questions les leurs, de mes angoisses leurs peurs, que j'ai nourri leurs peines avec les miennes. Ils ont tous un peu de moi et, quand j'écris, je deviens chacun d'eux.

Tous étaient ancrés dans un territoire, inscrits dans une histoire. Car je ne peux pas envisager un personnage en dehors d'une géographie, en dehors du temps et de la société qu'il habite.

Cette fois aussi, encore, je raconte l'histoire de gens qui vivent aujourd'hui, à un endroit précis. Dans une région traversée par tous les séismes de l'Histoire européenne depuis des siècles, et notamment, deux guerres mondiales et deux révolutions industrielles en 150 ans. Ça laisse des traces, profondes, des stigmates, des cicatrices, des fractures dans la terre et dans les âmes, dans la société aussi.

Les personnages de CHEZ NOUS, chacun à sa manière, selon son âge ou son milieu, portent une partie de cette Histoire. Certains l'assument, d'autres veulent faire comme si elle n'existait pas, certains voudraient la réécrire comme ça les arrange, mais tous s'inscrivent dans ce qui est en train de s'écrire et qui a commencé à s'écrire il y a longtemps. Car l'Histoire ne s'arrête pas, elle est sans fin. Et double.

Il y a la Grande, celle qui s'écrit, et la petite, celle de chacun, qui se vit comme on peut, au jour le jour, sans qu'on ait conscience de faire partie d'un mouvement plus ancien, plus profond. Ces petites histoires, celles qui ne durent que le temps d'une vie. Celle de ceux qui l'ont vécue.

Pauline l'infirmière, Stanko l'ouvrier, Jacques l'ancien métallurgiste, Berthier le médecin ou Nathalie l'enseignante, tous, pour moi, ont le même statut. Des humains pleins de contradictions, d'attentes, d'espoirs, déçus parfois, de besoins, d'amour, de sécurité et de foi en l'avenir.

Tous se croisent, se connaissent, agissent pour eux ou pour les autres, en fonction des autres, aussi, formant une communauté paradoxale, une société. Là où ils sont, ils font le monde. Ils sont le monde. Un monde de fiction nourri de la réalité d'aujourd'hui.

Petites histoires pour raconter la grande. Société de personnages pour raconter, un peu, l'Humanité.

Le Nord de la France est un territoire où j'ai beaucoup tourné. Je l'aime, probablement parce qu'il me rappelle le pays où je suis né, mais aussi, et surtout pour ce qu'il raconte visuellement.

Car une région raconte son Histoire, toujours. Elle en porte les traces, les cicatrices, les souvenirs. Les paysages, les villes, les villages ont été construits, reconstruits, façonnés par les hommes, générations après générations. Ils l'ont été selon les utopies ou la folie de chaque époque, et les enfants, aujourd'hui, trouvent encore, en jouant dans les champs, des obus qui auraient dû exploser il y a cent ans. Ils dévalent les terrils sortis de terre à la force des bras des mineurs. Et c'est entre les cimetières militaires que les agriculteurs travaillent la terre.

Pourtant, cette campagne est belle. Belle à l'aube, quand elle est bleue, estompée par les brouillards d'automne, craquante de givre l'hiver, brillante de rosée au printemps. Elle est belle à midi, verte, arrondie par les collines déferlant vers la mer. Belle encore, le soir, quand les villes, jamais très loin, s'illuminent, multicolores. Et elle est triste à mourir, quand l'homme la défigure, la balafre, la transperce de routes, la couvre de zones d'activités, de zones commerciales, de cités, dortoirs ou pavillonnaires, d'échangeurs, de hangars, d'entrepôts.

Ce contraste est au coeur du film. Il raconte l'hier et l'aujourd'hui. Il annonce les lendemains. Car la géographie structure la vie des gens. Elle peut la déstructurer, aussi. Ce qui était un monde rural, cohérent, est devenu périurbain, suite discontinue de périphéries, un «périmonde», une marge où les habitants se sentent rejetés, oubliés. Privés de leur identité propre, de leur mode de vie. Des gens qui, hier encore, étaient citoyens se vivent aujourd'hui comme marginaux. Inadaptés. Hors d'un monde en train de se réinventer.

Cette géographie structure le film aussi, construit sur ces tensions permanentes, qu'elles soient visuelles ou dramatiques, sociales, politiques et intimes. La tension naît de ce qui se dit, bien sûr, de ce qui se vit, mais aussi de ce qui se voit. L'incohérence d'une attitude, celle d'un discours ou d'une parole, privée ou publique, le paradoxe de la violence d'une discussion alors que tout, autour, raconte une idée du bien-être, du confort, du « vivre ensemble ».

CHEZ NOUS est un film engagé, oui. Il n'est pas militant pour autant, il n'expose pas vraiment de thèse. J'ai essayé de décrire une situation, un parti, une nébuleuse, de décortiquer son discours, de comprendre son impact, son efficacité, son pouvoir de séduction. De montrer la désagrégation progressive du surmoi qu'il provoque, libérant une parole jusqu'ici indicible. D'exposer la confusion qu'il entretient, les peurs qu'il suscite, celles qu'il instrumentalise.

Le film ne s'adresse pas en priorité, et ne doit pas s'adresser, qu'à des gens mobilisés, très au fait de ce qu'est vraiment l'extrême-droite. Ce qu'il dit, montre, raconte, tout le monde peut le savoir, mais les gens s'informent plus à travers une presse qui favorise le spectaculaire ou l'émotion, que par des média d'analyses et de réflexions.

J'ai essayé d'éviter « l'entre-soi », de parler à tous et à chacun, « d'homme à homme » en quelque sorte. De montrer plutôt que de démontrer. De tendre un miroir, non déformant, car, si les miroirs réfléchissent, ils font parfois réfléchir ceux qui s'y voient.

Les miroirs nous montrent aussi ce qu'il y a derrière nous, ils nous inscrivent dans un décor, dans le monde, objectivement. Ils nous mettent en perspective et face à nous même. Dans le même temps.

Ce film s'adresse d'abord, à ceux qui un jour, demain peut-être, seraient tentés de répondre au chant de ces sirènes. Je ne sais pas si c'est utile. Je suis sûr, en tout cas, que ça vaut la peine d'essayer.

Lucas Belvaux

ENTRETIEN AVEC LUCAS BELVAUX

C'est la première fois que, pour le cinéma, vous co-écrivez un scénario, en l'occurrence avec l'écrivain Jérôme Leroy. Pour quelles raisons avez-vous ressenti ce besoin de ne pas écrire seul ?

Pour deux raisons. La première, c'est que mon envie de travailler sur ce sujet a trouvé une première formalisation à travers un roman remarquable de Jérôme Leroy, intitulé *Le Bloc*. L'adaptation de ce roman m'a paru impossible. Mais j'en ai gardé une certaine façon d'aborder le sujet. D'autre part, j'avais besoin de quelqu'un qui connaissait très bien le sujet. Intimement presque. « Techniquement » en tous cas, qui en connaisse les rouages, la mécanique, et l'histoire. En plus, Jérôme vit dans le Nord. Il sait de quoi on parle.

Vous mettez en scène un personnage, Agnès Dorgelle, interprété par Catherine Jacob, qui a des points communs avec Marine Le Pen. Comment avez-vous pensé ce personnage ?

J'ai voulu que ce soit un écho plus qu'un portrait. C'est un personnage de cinéma, « inspiré de... », et en la matière, les sources d'inspirations ne manquent pas. Hélas. Pour ce personnage, j'ai travaillé sur les marqueurs forts, immédiatement identifiables, la blondeur, la brutalité, qui sont des signes pour les électeurs, une façon, presque subliminale, au-delà des mots, de leur faire passer un message. Ce qui est intéressant, c'est que ce sont les mêmes partout. Il y a bel et bien une « internationale populiste ». Pour ce personnage, je m'en suis tenu à la face publique. On ne la voit pas dans l'intimité (même si on la voit chez elle), mais uniquement dans son rapport au politique, en meeting, en réunion... C'est donc l'image qu'elle veut donner d'elle, celle qu'elle a choisie et travaille, qui m'a intéressée. C'est une image sans nuance pour être efficace. Presque un slogan en soi.

Pauline est une jeune infirmière dévouée, qui se confronte à la misère sociale et affective. Mais est-elle elle-même en souffrance ?

Bien sûr. Elle est seule, avec deux enfants, en manque d'amour... Et puis elle est à la croisée de souffrances multiples. Elle est au contact quotidien de la souffrance des autres, souffrance physique ou sociale. Elle dit au début du film : « *Je fais avec* ». C'est un personnage empathique. Elle s'attache aux gens qu'elle voit tous les jours, qui sont fragiles. Et puis, elle a ses souffrances propres, intimes. On sent qu'avec son père, quelque chose ne va pas. D'ailleurs le rapport au père, qu'il soit défaillant ou conflictuel, traverse tout le film. Je pense que l'adhésion à un parti populiste, extrémiste, quel qu'il soit, a un rapport direct avec ça, l'image du père.

Il n'est pas anodin que le personnage qui va l'entraîner vers le parti d'extrême droite, Berthier, soit médecin. Il a été très humain envers sa mère malade. Pauline le perçoit comme une figure protectrice...

Ou paternelle. On y revient. Elle le connaît depuis son adolescence, et c'est une espèce de collègue. Il est du cru. Il appartient à une vieille droite maurassienne qui existe aussi dans le Nord. Par ailleurs, il y a une tradition populiste à l'extrême droite, un certain amour du Peuple - sans que ce qu'ils entendent par Peuple soit très clair. Donc, par rapport à Pauline, Berthier est ambigu : il est sincère dans l'affection qu'il lui porte, et, en même temps, il la manipule.

Dans ce rôle, André Dussollier excelle, pouvant être rassurant autant qu'inquiétant...

Oui, André est un grand acteur. Il est aussi à l'aise dans des comédies légères, que dans les personnages très sombres. Ici, sans aucune rupture de ton, il passe de quelque chose de chaleureux à une dimension très inquiétante, terrifiante parfois. Il a atteint ce niveau de jeu où il peut conjuguer maîtrise, fruit du travail, et abandon, qui permet de livrer une part de soi sans contrôle - ce qu'on peut aussi appeler de la générosité.

Est-ce qu'interpréter de tels rôles a été compliqué pour Catherine Jacob et André Dussollier ?

Je crois qu'ils se sont beaucoup interrogés, l'un comme l'autre, avant d'accepter. Sans doute avaient-ils l'impression de se mettre en danger, se demandant comment ils allaient être reçus dans la peau de tels personnages. Parfois, sur le plateau, ils me glissaient : « *Qu'est-ce que vous me faites dire !* » C'est vrai que certaines répliques de Berthier, ou le discours de meeting d'Agnès Dorgelle, sont d'une grande violence. Or, les comédiens devaient y mettre de la conviction, une sincérité absolue, sinon ça ne fonctionnait pas. Et quand ça fonctionne, il y a toujours la peur que le spectateur confonde, ou mélange, le personnage et celui qui le joue.

Les responsables du parti d'extrême droite ressemblent à des chasseurs de tête, cherchant des candidats «propres sur eux»... Est-ce ainsi que cela se passe dans la réalité ?

En gros, oui. Tout ce qui concerne l'extrême droite, ses différentes composantes, la nébuleuse, ce qui se dit sur internet (ce qu'on appelle la « fachosphère ») est très documenté dans le film. On n'a rien inventé, si ce n'est ce qui relève directement du récit. Pour revenir à la question, il y a toujours, dans tous les partis politiques, une forme de marketing, de publicité, de propagande... C'est même l'objet d'une campagne électorale. Ce qui différencie le FN, c'est qu'il est face à deux problématiques singulières : montrer une image respectable et pouvoir présenter des candidats partout, alors qu'ils manquent de cadres. C'est aussi pour cela qu'il y a autant de jeunes et de femmes sur les listes des partis d'extrême droite, et c'est vrai dans tous les pays d'Europe. Il faut donner l'image d'un parti jeune, souriant, proche du peuple, un parti du « renouveau ». Et pour les candidats « novices », ceux qui n'ont aucun parcours politique préalable, cela représente une reconnaissance et une ascension rapide au sein d'une formation politique, alors que dans les partis traditionnels, c'est plutôt bouché. En ce qui concerne la respectabilité, parfois, ça ne marche pas vraiment : d'après une étude de 2012, le FN était de loin le parti qui, en pourcentages, avait le plus d'élus condamnés ou mis en examen¹. C'est vrai que ça date un peu, mais je suis curieux de savoir ce qu'il en est aujourd'hui.

Les problèmes de respectabilité viennent aussi des anciens affidés...

Évidemment, ceux dont le parcours politique est aux extrêmes de l'extrême. Avec eux, le problème n'est pas idéologique mais ils font tache sur la photo. Les identitaires, les ultra-nationalistes, les néo-nazis, les révisionnistes, ceux qui honorent Pétain, Franco ou Léon Degrelle (le führer belge)² bref, tous ceux qui ne sont pas fréquentables en pleine lumière mais qui gravitent autour du parti et qui l'intègrent sans problème pour peu qu'ils se fassent un peu discrets. Certains le font, « changent de costume », comme il est dit dans le film. Mais d'autres ne le font pas, comme Stanko (Guillaume Gouix), et ceux-là sont difficilement gérables... En plus, ils laissent des traces, sur les réseaux sociaux notamment, mais pas uniquement.

Pauline se sent valorisée d'être sollicitée pour être candidate et d'entrer dans la sphère d'Agnès Dorgelle. Mais, contrairement à son amie Nathalie, qui est beaucoup plus revancharde, on la sent aussi souvent gênée aux entournures. Pourquoi ?

Parce que Pauline a ce côté empathique, dont on parlait tout à l'heure. Elle est bienveillante avec tous ses patients, dont certains sont la cible directe du parti qu'elle va représenter. Or, dès que sa candidature est connue, elle sent un fossé se creuser autour d'elle. Des amitiés qui se rompent, aussi. Ce malaise intérieur va paradoxalement amener Pauline à durcir ses positions. C'est aussi ce qui se passe avec les électeurs du Front National. Plus on va leur dire que c'est un parti crypto-fasciste ou raciste, plus ils vont être dans la dénégation. Jusqu'au moment où, en ce qui concerne Pauline, ce que recouvre le mouvement dans lequel elle s'est engagée va la toucher dans son intimité amoureuse.

Comment Émilie Dequenne a-t-elle appréhendé le scénario et l'évolution de son personnage ?

Émilie entre dans un film par son personnage. Séquence par séquence, réplique par réplique. Elle ne tire pas le personnage à elle, elle va vers lui jusqu'à le comprendre intimement. Ensuite, on aborde ensemble les questions de mise en scène. Par exemple, nous avons parlé de la violence que contient son personnage pour être bien d'accord sur ce que nous voulions faire passer. Pour savoir comment, à tel ou tel moment, cette violence devait être contenue ou extériorisée, comme lorsqu'elle répond sèchement, au début du film, au père de ses enfants au téléphone.

Ou lors de la confrontation entre Pauline et son père. Cette scène est très forte, avec beaucoup de ressentiments exprimés de part et d'autre. Son père lui reproche le choix politique qu'elle vient de faire mais, en même temps, il lui lance qu'elle ne sait rien. Il ne lui a donc rien transmis...

Effectivement, et il le sait puisqu'il vit l'engagement de sa fille comme son échec à lui. Il dit qu'il n'est pas fier de lui. En même temps, il lui reproche de n'avoir jamais milité, de ne jamais s'être engagée politiquement. C'est vrai. Il y a eu une génération de filles et de fils de militants (syndicalistes, féministes...), dans les années 1980, qui a refusé de s'occuper de la chose politique, de s'engager. Et la génération suivante, plus encore. Les mouvements de masse ont disparu. Les organisations de jeunesse se sont réduites à des regroupements de niche. Il y a eu un trou dans la militance, dans la réflexion idéologique. Aujourd'hui, on est revenu à un militantisme type année 1970, plus radical. Plus segmenté, aussi. Le père de Pauline n'a donc pas complètement tort. Même s'il porte, lui aussi, une part de responsabilité dans l'absence de transmission. Il ne faut pas perdre de vue le contexte historique non plus : après la chute du Mur, le positionnement politique, le choix d'un camp, n'était plus aussi évident.

On peut aussi avancer que la gauche, qui portait traditionnellement les espoirs des classes populaires, une fois aux responsabilités, n'a pas répondu aux attentes. Ce qui n'est pas sans conséquences...

En effet. C'est sans cesse en creux dans le film, à travers le sentiment d'abandon que manifestent les patients de Pauline, sentiment qu'elle partage. Cela dit, on ne peut pas retirer aux gens leur responsabilité individuelle, y compris aux électeurs qui font le choix de l'extrême-droite. Je crois qu'on peut faire le constat d'une paresse démocratique, au sens où la plupart des électeurs se sont reposés sur leurs élus en leur disant : « *Occupez-vous de tout* ». Or, la démocratie demande un engagement des citoyens. Il n'est pas anodin que le FN chasse dans le Nord, le Pas-de-Calais et les régions ouvrières avec un discours marqué à gauche. En allant chercher des références chez Jaurès, par exemple. Ou en rappelant que lors des grèves de 1947, c'est Jules Moch, ministre de l'intérieur socialiste qui a envoyé l'armée contre les mineurs. C'est un discours qui sème une confusion extrême et qui marche.

Votre film se distingue de ce qu'on appelait des « fictions de gauche », qui étaient des dossiers résolument à charge. Vous êtes davantage dans une démarche pour comprendre, notamment ce qui peut susciter l'adhésion à un mouvement d'extrême droite. Mais, avec le cinéma, n'y a-t-il pas un danger d'empathie avec « l'ennemi » ?

Oui. Mais on a besoin de cette empathie. Il est inhérent à la démarche puisque j'essaie de comprendre comment on en arrive là. Mais empathie ne veut pas dire identification. Je n'ai pas forcément envie que le spectateur s'identifie au personnage. L'idée, c'est d'être avec lui, à côté, d'essayer de se mettre à sa place, de partager son point de vue, pour essayer de comprendre son cheminement. Comprendre une démarche, ce n'est pas la partager. Ce n'est pas l'excuser. C'est une chose à laquelle j'accorde beaucoup d'attention en tant que cinéaste. Je veux que le spectateur soit libre de penser ce qu'il veut. Je pense qu'il y a un cinéma totalitaire, qui impose ses points de vue en instrumentalisant ses personnages, les « bons » comme les « méchants ». Et qu'il y a un cinéma qui raconte les histoires « démocratiquement », où le cinéaste ne cache pas son point de vue, mais laisse assez de liberté au spectateur pour qu'il puisse développer le sien.

Croyez-vous cependant que CHEZ NOUS, comme objet politique, pourrait sensibiliser ceux qui seraient tentés par un vote à l'extrême droite ?

Je n'en sais rien. Tout ce que j'espère, c'est que le film provoquera des discussions. En le faisant, j'ai essayé de dévoiler la supercherie qu'est le populisme. Comment il considère la politique en termes de marketing et les citoyens, les électeurs, comme une clientèle, une cible à atteindre. On trouve sur internet des enregistrements de session de formation de militants FN assez édifiants à ce sujet. J'ai ressenti le besoin

de faire ce film pendant que je tournais mon film précédent, PAS SON GENRE, à Arras. Les élections municipales approchaient et les sondages donnaient le Front National à 30 voire 40 % selon les endroits. Cela fait longtemps que le vote populaire à l'extrême droite m'interpelle. Or, depuis toujours, je fais des films pour répondre à des questions que je me pose. Dans PAS SON GENRE, il y a un personnage qui dit : « *Ici, c'est chez nous* ». Bien que ce soit une réplique incongrue dans le film, personne ne m'en a jamais parlé. Peut-être parce qu'on reste toujours sur l'image des Ch'tis chaleureux. Or, cette réalité-là s'est transformée. Et puis, le Nord, c'est aussi ma région, au sens large, où j'ai déjà tourné deux films, où je connais beaucoup de monde. Bref, la présidentielle approchant, il m'a semblé qu'il était urgent de faire ce film.

1- 15,68 % contre 3,12 % pour l'UMP et 1,94 % pour le PS.

2- Pendant la préparation du film, j'ai eu entre les mains, le bulletin de liaison du CERCLE DES AMIS DE LÉON DEGRELLE (association loi 1901 dont les statuts sont déposés en préfecture, donc) daté de janvier 2016. Douze pages d'apologie de crimes de guerre et d'éloges funèbres d'anciens combattants SS. On y lit notamment, à propos de l'un deux qu'il avait été « traqué rabriquement par Simon Wiesenthal ». Dans l'éditorial qui ouvrait le numéro, l'auteur félicitait « les amis de notre Cercle qui ont été élus aux dernières régionales ». Il y a donc, aujourd'hui, dans les conseils régionaux, des élus « amis de Léon Degrelle ». Il serait intéressant de savoir à quel parti ils appartiennent.

LUCAS BELVAUX

2017	CHEZ NOUS
2014	LA FIN DE LA NUIT (TV)
2013	PAS SON GENRE
2012	38 TÉMOINS
2009	RAPT
2007	LES PRÉDATEURS (TV)
2006	LA RAISON DU PLUS FAIBLE
2004	NATURE CONTRE NATURE (TV)
2001	APRÈS LA VIE
2001	CAVALE
2001	UN COUPLE ÉPATANT
2000	MÈRE DE TOXICO (TV)
1996	POUR RIRE !
1992	PARFOIS TROP D'AMOUR

ÉMILIE DEQUENNE

- 2017 **CHEZ NOUS** - Lucas BELVAUX
- 2017 **LES HOMMES DU FEU** - Pierre JOLIVET
- 2017 **AU-REVOIR LÀ-HAUT** - Albert DUPONTEL
- 2016 **MAMAN A TORT** - Marc FITOUSSI
- 2015 **PAR ACCIDENT** - Camille FONTAINE
- 2014 **PAS SON GENRE** - Lucas BELVAUX
Magritte de la Meilleure Actrice.
Nomination au César de la Meilleure Actrice 2015
- 2013 **DIVINE ENFANT** - Olivier DORAN
- 2012 **MÖBIUS** - Eric ROCHANT
- 2012 **LA TRAVERSÉE** - Jérôme CORNUAU
- 2011 **À PERDRE LA RAISON** - Joachim LAFOSSE
Prix d'Interprétation Féminine, Catégorie
«Un Certain Regard» Cannes 2012
Magritte de la Meilleure Actrice
- 2009 **LA MEUTE** - Franck RICHARD
- 2009 **LA FILLE DU RER** - André TECHINÉ
- 2008 **J'AI OUBLIÉ DE TE DIRE** - Laurent VINAS-RAYMOND
- 2006 **LA VIE D'ARTISTE** - Marc FITOUSSI
- 2005 **LE GRAND MEAULNES** - Jean-Daniel VERHAEGHE
- 2005 **ÉCOUTE LE TEMPS (FISSURES)** - Alanté KAVAITE
- 2004 **LES ÉTATS-UNIS D'ALBERT** - André FORCIER
- 2004 **LA RAVISSEUSE** - Antoine SANTANA
- 2004 **AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD** - Laurent DUSSAUX
- 2003 **THE BRIDGE OF SAN LUIS REY** - Mary MAC GUCKIAN
- 2003 **L'ÉQUIPIER** - Philippe LIORET
- 2003 **L'AMÉRICAIN** - Patrick TIMSIT
- 2002 **MARIÉES MAIS PAS TROP** - Catherine CORSINI
- 2001 **UNE FEMME DE MÉNAGE** - Claude BERRI
- 2000 **OUI, MAIS...** - Yves LAVANDIER
- 2000 **LE PACTE DES LOUPS** - Christophe GANS
- 1999 **ROSETTA** - Luc et Jean-Pierre DARDENNE
Prix d'interprétation féminine Palme d'Or, Cannes, 1999

GUILLAUME GOUIX

- 2017 **CHEZ NOUS** - Lucas BELVAUX
- 2016 **GASPARD VA AU MARIAGE** - Anthony CORDIER
- 2015 **BRAQUEURS** - Julien LECLERCQ
- 2015 **LES ANARCHISTES** - Elie WAJEMAN
Ouverture de la Semaine de la critique du Festival de Cannes 2015
- 2015 **ENRAGÉS** - Eric HENNEZO
Sélection officielle et en Séance spéciale au Festival de Cannes 2015
- 2015 **LES ROIS DU MONDE** - Laurent LAFFARGUE
- 2014 **LA VIE EN GRAND** - Mathieu VADEPIED
Sélection à la Semaine de la critique du Festival de Cannes 2015
- 2013 **LA FRENCH** - Cédric JIMENEZ
- 2013 **SOUS LES JUPES DES FILLES** - Audrey DANA
- 2012 **ATTILA MARCEL** - Sylvain CHOMET
Meilleur Acteur au Festival de Pékin
- 2011 **HORS LES MURS** - David LAMBERT
Sélectionné à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 2012
- 2011 **ALYAH** - Elie WAJEMAN
Sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes 2012
- 2011 **MOBILE HOME** - François PIROT
- 2010 **ET SOUDAIN TOUT LE MONDE ME MANQUE** - Jennifer DEVOLDÈRE
- 2010 **MIDNIGHT IN PARIS** - Woody ALLEN
Hors-Compétition au Festival de Cannes 2011
- 2010 **POUPOUPIDOU** - Gérald HUSTACHE-MATHIEU
- 2009 **L'IMMORTEL** - Richard BERRY
- 2009 **BELLE ÉPINE** - Rebecca ZLOTOWSKY
Sélectionné à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 2010
- 2009 **JIMMY RIVIÈRE** - Teddy LUSSI MODESTE
Nomination au César du Meilleur Espoir
- 2009 **COPACABANA** - Marc FITOUSSI
Sélectionné à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 2010
- 2008 **L'INSURGÉE** - Laurent PERREAU
- 2008 **RÉFRACTAIRE** - Nicolas STEIL
- 2007 **LES HAUTS MURS** - Christian FAURE
- 2006 **LA DISPARUE DE DEAUVILLE** - Sophie MARCEAU
- 2006 **DARLING** - Christine CARRIÈRE
- 2006 **L'ENNEMI INTIME** - Florent-Emilio SIRI
- 2005 **CHACUN SA NUIT** - Jean-Marc BARR et Pascal ARNOLD
- 2004 **LES MAUVAIS JOUEURS** - Frédéric BALKEDJIAN
- 2002 **LES LIONCEAUX** - Claire DOYON
Sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes 2004
- 2000 **DEUXIÈME QUINZAINE DE JUILLET** - Christophe REICHERT
Sélection Catégorie Premier Rôle au Festival De Paris

ANDRÉ DUSSOLLIER

2017 **CHEZ NOUS** - Lucas BELVAUX
2016 **A FOND** - Nicolas BENAMOU
2015 **21 NUITS AVEC PATTIE** - Arnaud LARRIEU, Jean-Marie LARRIEU
2015 **BELLES FAMILLES** - Jean-Paul RAPPENEAU
2015 **TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE** - Arnaud DESPLECHIN
2015 **ADOPTE UN VEUF** - François DESAGNAT
2014 **LE GRAND JEU** - Nicolas PARISER
Prix Louis Delluc 2015 du Meilleur Premier Film
2014 **DES LENDEMAINS QUI CHANTENT** - Nicolas CASTRO
2014 **AIMER, BOIRE ET CHANTER** - Alain RESNAIS
2014 **DIPLOMATIE** - Volker SCHLÖNDORFF
2014 **BRÈVES DE COMPTOIR** - Jean-Michel RIBES
2014 **DES APACHES** - Nassim AMAOUCHE
2014 **LA BELLE ET LA BÊTE** - Christophe GANS
2013 **LES REINES DU RING** - Jean-Marc RUDNICKI
2011 **ASSOCIÉS CONTRE LE CRIME** - Pascal THOMAS
2011 **IMPARDONNABLES** - André TECHINÉ
2010 **MON PIRE CAUCHEMAR** - Anne FONTAINE
2009 **UNE AFFAIRE D'ETAT** - Eric VALETTE
2009 **CHICAS** - Yasmina REZA
2009 **UNE EXÉCUTION ORDINAIRE** - Marc DUGAIN
2009 **LES HERBES FOLLES** - Alain RESNAIS
2008 **MICMACS À TIRE-LARIGOT** - Jean-Pierre JEUNET
2008 **CORTEX** - Nicolas BOUKHRIEF
2008 **MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS** - Jean-Michel RIBES
2008 **LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE** - Pascal THOMAS
2006 **LA VÉRITÉ OU PRESQUE** - Sam KARMANN
2006 **CŒURS** - Alain RESNAIS
2006 **LE MAS DES ALOUETTES** - Paolo et Vittorio TAVIANI
2005 **NE LE DIS À PERSONNE** - Guillaume CANET
2005 **MON PETIT DOIGT M'A DIT...** - Pascal THOMAS
2005 **LEMMING** - Dominik MOLL
2004 **UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES** - Jean-Pierre JEUNET
2004 **36 QUAI DES ORFÈVRES** - Olivier MARCHAL
2003 **TAIS-TOI !** - Francis VEBER
2002 **EFFROYABLES JARDINS** - Jean BECKER
2001 **TANGUY** - Etienne CHATILIEZ

2000 **VIDOCQ** - PITOFF
2000 **UN CRIME AU PARADIS** - Jean BECKER
2000 **LA CHAMBRE DES OFFICIERS** - François DUPEYRON
César du Meilleur second rôle pour André DUSSOLLIER
1999 **SCÈNES DE CRIME** - Frédéric SCHOENDOERFFER
1999 **AÏE** - Sophie FILLIERES
1999 **LES ACTEURS** - Bertrand BLIER
1998 **LES ENFANTS DU MARAIS** - Jean BECKER
1997 **ON CONNAIT LA CHANSON** - Alain RESNAIS
7 Césars dont celui du Meilleur Film et du Meilleur Acteur pour André DUSSOLLIER
Prix Louis Delluc
Prix Méliès du Meilleur Film de l'Année
1996 **QUADRILLE** - Valérie LEMERCIER
1995 **LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE** - Ettore SCOLA
1994 **LE COLONEL CHABERT** - Yves ANGELO
1993 **LES MARMOTTES** - Elie CHOURAQUI
1992 **LA PETITE APOCALYPSE** - Costa GAVRAS
1991 **UN CŒUR EN HIVER** - Claude SAUTET
César 1993 du Meilleur Acteur dans un Second Rôle pour André DUSSOLLIER
Lion d'Argent, Lionceau d'Or du Meilleur Film,
Prix de la critique Internationale,
Ciak d'Or du Meilleur Scénario au Festival de Venise 1992
Grand Prix de l'Académie du Cinéma 1993
Prix Méliès du meilleur Film Français 1993
1990 **BORDER LINE** - Danièle DUBROUX
1987 **FRÉQUENCE MEURTRE** - Elisabeth RAPPENEAU
1986 **MÉLO** - Alain RESNAIS
Prix Grégory CHMARA du Meilleur Acteur pour André DUSSOLLIER
1985 **TROIS HOMMES ET UN COUFFIN** - Coline SERREAU
César du Meilleur film en 1986
César du Meilleur Scénario 1986
Prix de l'Académie Nationale du Cinéma
1984 **L'AMOUR À MORT** - Alain RESNAIS
1981 **LE BEAU MARIAGE** - Eric ROHMER
1979 **EXTÉRIEUR NUIT** - Jacques BRAL
1975 **LE COUPLE TÉMOIN** - William KLEIN
1973 **TOUTE UNE VIE** - Claude LELOUCH
1972 **UNE BELLE FILLE COMME MOI** - François TRUFFAUT

LISTE ARTISTIQUE

Pauline Duhez **ÉMILIE DEQUENNE**
Philippe Berthier **ANDRÉ DUSSOLLIER**
Stéphane Stankowiak dit Stanko **GUILLAUME GOUIX**
Agnès Dorgelle **CATHERINE JACOB**
Nathalie **ANNE MARIVIN**
Jacques **PATRICK DESCAMPS**
Nada Belisha **CHARLOTTE TALPAERT**
Victoire Vasseur **STÉPHANE CAILLARD**
Jean-Baptiste Verhaeghe **CYRIL DESCOURS**
Dominique Orsini **MICHEL FERRACCI**

Tom **MATHÉO DEBAETS**
Lili **COLINE MARCOURT**

Max **THIBAUT ROUX**
Yo **CORENTIN LOBET**

Bernard Tovi **JULIEN ROY**
Alexandre de Mareuil **BERNARD MAZZINGHI**
François Marcillac **GÉRARD DUBOUCHE**

Erwann **BERNARD EYLENBOSCH**
Éric **CHRISTOPHE MOYER**
Cyril **TOM ROBELIN**
Anaïs **MANON WATTELIER**
Jean **LUDOVIC MOLIÈRE**
Madame Oumaouche **EVELYNE EL GARBY KLAÏ**
Djamila Oumaouche **IMAN AMARA-KORBA**
Madame Rollin **JEANINE LEGRU**
Monsieur Biagi **JEAN-LOUIS SBILLE**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation **LUCAS BELVAUX**
Scénario **LUCAS BELVAUX**
JERÔME LEROY
Image **PIERRIC GANTELMI D'ILLE**
Décors **FRÉDÉRIQUE BELVAUX**
Montage image **LUDO TROCH**
Musique **FRÉDÉRIC VERCHEVAL**
Costumes **DOROTHÉE GUIRAUD**
Son **QUENTIN COLLETTE**
MATHIEU WEBER
LUC THOMAS
Montage son **BEATRICE WICK**
Producteurs **DAVID FRENKEL**
PATRICK QUINET

Production **SYNECDOCHE**
ARTEMIS PRODUCTIONS
En coproduction avec **FRANCE 3 CINEMA**
RTBF (TELEVISION BELGE)
VOO-BE TV
SHELTER PROD

Avec la participation de **CANAL +**
CINE +
FRANCE TELEVISIONS
LE PACTE

Avec le soutien du
CENTRE DU CINEMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FEDERATION
WALLONIE-BRUXELLES - PICTANOVO

Avec le soutien de
LA REGION HAUTS-DE-FRANCE - TAXSHELTER.BE - ING
TAXSHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL DE BELGIQUE

En association avec
LA BANQUE POSTALE IMAGE 10 - MANON 7 - COFIMAGE 28

Distribution France et Ventes Internationales
LE PACTE

Le Pacte